

Direction : Alexandra CRAVERO

Jeudi 26 juin 2008, 20h30

Samedi 28 juin 2008, 18h30

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3ème

Georges BIZET

Carmen
(extraits)

Daïa DURIMEL Carmen
Sabastien OBRECHT Don José
Patrick IVORRA (le 26/06) Escamillo
Christian MOUNGOUNGOU (le 28/06) Escamillo
Gwenaëlle CHOUQUET Micaëla

L'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite

Violons 1

Nathalie BOURREAU
Brigitte CORBAZ
Kolia GALLIER
Claude-René GODARD
Tatiana KOLNITCHANSKI
Yves-Marc LE REOUR
Jean-Loup PERLEMUTER
Jacqueline RISTA
Danitza RIVIERE
Philippe SOULE (violon solo)
Violons 2
Jacques BALIAN
Vincent BLACHIER (solo)
Daniel BLUME

Cécile BOYRIVENT
Paul DE BOCK
Cécile GACHIGNARD
Michèle SARO
Mathieu SOULE
Marianne VACHET
Altos
Sarah DELALE
Alice ERARD
Philippe HURBIN
Myriam KORENBERG (solo)
Jacques PIGNERET
Agnès TIXIER

Violoncelles

Marc ETIENNE (solo)
Marie-Pierre GODARD
Aurélië RECATALA
Alain RENARD
Anna RUSSAKOFF
Jean-Claude SCHNEIDER
Contrebasse
Christophe DEVILLERS
Fred LIEBERT
Flûtes
Claude MAINE
Daniel WEIL

Hautbois

Jacques NARDEAU
Carlos ROCCO
Clarinettes
Philippe ENGAMMARE
Bruno OUALID
Bassons
Audrey BOULLERY
Marc BOUVY
Cors
Francis MARTIN
Justin PARADIS
Trompettes
François FERME
Cécile ORMIERES

Trombones

Denis BONNEL
Simon JULLION
Timbales
Véronique SANGIN
Percussions
Ken DAVIES
Constance ROBERTS
Anastasia SLOJNEVA

----- § -----

Née au sein d'une famille de musiciens, **Alexandra CRAVERO** commence l'alto dès l'âge de 6 ans au CNR de Marseille (13). Après avoir obtenu les médailles d'or et prix (alto, lecture, formation musicale, musique de chambre, écriture) du CNR de Saint Maur des Fossés (94) ainsi qu'un Diplôme d'État de Formation Musicale au Céfédem de Rueil Malmaison (92), elle achève ses études d'alto au CNSM de Lyon (69) dans la classe de M. ADAMOPOULOS par un 1er prix à l'unanimité en 2003. Parallèlement à ses études d'alto, c'est avec M. BALLON qu'Alexandra s'initie au métier de chef d'orchestre. Elle est donc invitée à diriger les orchestres de Saint Maur des Fossés (94), Villeneuve Saint Georges (94), Bussy Saint Georges (77) et Neuilly-Plaisance (93), au sein de l'association Vivaldi. Depuis la rentrée 2005, Alexandra CRAVERO est chef attitrée de l'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite. En mai 2006, elle est admise dans la Classe de Direction d'Orchestre de Zsolt NAGY au CNSM de Paris où elle se perfectionne auprès de maîtres tels M. von Beek, M. Valade, Mme My, M. Parkai, Mme Contratto, M. Nagy. Elle est ainsi amenée à diriger des orchestres symphoniques professionnels tels l'orchestre d'Auvergne, des Pays de Savoie, de Monaco, de République Tchèque, de Hongrie, l'ensemble Court Circuit, l'ensemble Fa, etc.

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

- ▶ Titulaire d'un Baccalauréat scientifique et d'une licence de musicologie à Paris VIII, **Gwénaëlle Chouquet** obtient ses premiers prix à l'unanimité de violon, musique de chambre, analyse, culture musicale et écriture, aux Conservatoires Nationaux de Boulogne, Paris et Aubervilliers. Elle est récompensée par une bourse de la SACEM en 2002. Etudiant l'Histoire de la musique, elle intègre l'Atelier d'art dramatique de Georges Werler au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, puis en 2005, la Schola Cantorum Basiliensis en Suisse où elle se perfectionne en violon baroque dans la classe de Chiara Banchini.

Gwénaëlle Chouquet est amenée à jouer avec les ensembles Opera Fuoco (David Stern), la Symphonie du Marais (Hugo Reyne), l'Ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi) ou la Fenice (Jean Tubery), et elle est violon solo de l'Ensemble Aquilon.

Elle poursuit parallèlement sa formation Lyrique dans la classe de Florence Guignolet, et s'est produite en tant que chanteuse dans les rôles de Bastienne dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, la Filia dans *Jephte* de Carissimi ou Nella dans *Gianni Schicchi* de Puccini.

Son goût pour la musique sous toutes ses formes l'a par ailleurs amenée à accompagner de grands noms de la chanson française.

- ▶ C'est après avoir obtenu son diplôme de 3^e cycle en sciences de gestion que **Christian-Rodrigue Mougoungou** commence sa formation musicale d'abord au conservatoire de Mulhouse puis au conservatoire national de région de Strasbourg auprès de Francis Jeser. Il entre deux ans plus tard au conservatoire national supérieur de Lyon. A l'occasion de classe de maître il se perfectionne auprès d'artistes et de pédagogues reconnus comme Peter Harvey, , Françoise Pollet, Laura Sarti, Gary Macby et Udo Reinemann. Il y obtient son prix de chant en juin 2005. Au concert il aborde un répertoire s'étendant du baroque à la musique contemporaine. Avec le chœur professionnel de chambre de Strasbourg il interprète notamment des œuvres de Georges Aperghis, Guy Reibel ou Olivier Messiaen. Il est Enée dans *Didon et Enée* de Purcell à Lyon en janvier 2002. Sur scène, il participe à de nombreuses productions avec l'Opéra National du Rhin comme les *trois paraboles pour église* de Benjamin Britten en 1999 dirigé par Mickael Rafferty et Carmen de Georges Bizet en 2001 dirigé par Jan Latham Koenig. Il participe aussi à des festivals comme celui d'Aix-en-provence en 2002 (académie européenne de musique dans le chœur de l'opéra *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski dirigé par Daniel Harding), celui d'Ambronay 2003 (académie du festival dans *Athalia* de Haendel dirigé par Paul Mc creesh), celui de Salzbourg en 2004 (chœur de l'orchestre symphonique de Bamberg avec Le *Requiem* de Ligeti dirigé par Jonathan Nott) et celui du Schleswig-Holstein (choeur du festival dans *Rusalka* dirigé par Christoph Eschenbach et le *Stabat Mater* de Antonin Dvorak) . Il est, en juillet 2003, Goro dans *Madame Butterfly* de Puccini au festival de Gattières dirigé par Errol Gilderstone , en avril 2004, Orêt dans *Philémon et Baucis* de Haydn dirigé par Mirella Giardelli dans une production de L'opéra National de Lyon et en août 2005 et août 2006 et au festival d'île de France en 2007 il est Dandini dans le spectacle Lyrique Cendrillon de la compagnie nationale Justiniana. A l'opéra de Paris, il est Kellner dans Le *chevalier à la rose* de Richard Strauss en décembre 2006 , Bürschen dans l'opéra *Der Mond* de Carl Orff en mars 2007 (amphithéâtre de Bastille), premier homme du peuple dans *La juive* de Jacques Halevy en mars 2007 et un Frate dans *Don carlo* de Giuseppe Verdi en Juin 2008.

Christian-Rodrigue Mougoungou est depuis septembre 2005 artiste titulaire du chœur de l'Opéra National de Paris.

**Carmen, opéra en quatre actes de Georges Bizet (1838-1875)
sur un livret de Meilhac et Halévy d'après Mérimée**

« La latinité réintroduite en musique » s'exclama Nietzsche après une représentation de Carmen, opéra promu par le philosophe (et musicien) au rang de chef d'œuvre absolu et contrepoids au wagnérisme envahissant.

De la latinité, il y en a dans *Carmen* ! Celle de l'Espagne, à la mode à cette époque, c'est l'exotisme à nos frontières, les gitanes, le flamenco, la corrida...

Une invention mélodique extraordinaire, une richesse de l'orchestration, un ouvrage où les qualités vocales des chanteurs, des chœurs, les sonorités de l'orchestre, s'expriment à plein, sans que ça ne soit jamais du chant pour le chant, de la virtuosité simple, mais toujours un chant qui colle à une ligne musicale et qui est pleinement en phase avec l'action dramatique, tous les ingrédients étaient réunis pour que *Carmen* devint l'opéra le plus représenté au monde (avec *La Traviata* de Verdi et *Faust* de Gounod).

De la musique donc, et une histoire !

Meilhac et Halévy, les librettistes, s'inspirent de la nouvelle de Mérimée, mais d'assez loin : le personnage de Micaëla n'existe pas chez Mérimée, mais on demanda à Bizet de la rajouter pour que la soprano de l'Opéra Comique ait des airs. Chez Mérimée, Carmen est une fille à soldats, plutôt vénale, tandis que dans l'opéra elle est une ouvrière dans une manufacture de cigarettes et avant tout une femme libre, notamment, la plus scandaleuse des libertés, libre d'aimer qui elle veut, libre de son corps et de sa sexualité, quitte à en payer le prix fort, ce qu'elle assumera tragiquement.

Il n'en fallait pas plus pour que *Carmen* reçût un accueil mitigé lors de la première à l'Opéra Comique le 3 mars 1875. On ne change pas impunément de partenaire amoureux, la femme qui aime un homme doit aussi le suivre et non exiger de lui qu'il la suive. Accueil mitigé donc (circula même la légende que Bizet, qui mourut peut après, se laissa dépérir devant l'insuccès de son opéra, ce qui est absolument faux), mais succès immédiat : le public sortit en entonnant « l'amour est enfant de Bohème » ou « toréador en garde », d'autres compositeurs (Sarasate par exemple, mais jusqu'au XXIe siècle y compris dans la musique de variété, le rock, la techno, et dans les séquences sonores de tant de publicités) s'emparèrent de thèmes de *Carmen* qui furent connus du plus grand public et le sont toujours, y compris, et c'est là la vraie marque du succès, par ceux qui sont incapables de dire d'où l'air qu'ils fredonnent est extrait.

L'action se situe vers 1820 en Andalousie.

I	L'ouverture est de forme « pot pourri », qui fait entendre les différents airs et thèmes de l'opéra. A ce propos, il n'y a pas que Wagner qui utilise le leitmotiv. On retrouvera tout au long de <i>Carmen</i> des rappels : les sonneries pour la vie militaire, l'air du toréador chaque fois qu'il est question d'Escamillo et de la corrida, le thème de la mort et du destin, entre autres.	
Acte Ier : devant la manufacture de cigares		
II	Micaëla cherche son fiancé, Don José, soldat de la garde de la manufacture de tabac.	
III	<p>Carmen, a remarqué Don José et lui chante sa fameuse habanera : l'amour est enfant de Bohème :</p> <p><i>L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser, et c'est bien en vain qu'on l'appelle, s'il lui convient de refuser! Rien n'y fait, menace ou prière, l'un parle bien, l'autre se tait; et c'est l'autre que je préfère,</i></p>	<p><i>il n'a rien dit, mais il me plaît. L'oiseau que tu croyais surprendre battit de l'aile et s'envola; l'amour est loin, tu peux l'attendre, tu ne l'attends plus, il est là. Tout autour de toi, vite, vite, il vient, s'en va, puis il revient;</i></p>
IV	Jeu dangereux : le thème de la mort tragique est énoncé par l'orchestre.	
V	Don José est fiancé à Micaëla, qui vient lui parler de sa mère qui dans une lettre, lui conseille de l'épouser.	
VI	<p>▶ Le brigadier Don José a écouté sans plus d'attention la chanson de Carmen, mais celle-ci a ôté une fleur de son corsage et la lui jette : Don José est alors ensorcelé.</p> <p>▶ Une rixe éclate parmi les cigarières, Carmen doit être retenue prisonnière et c'est Don José qui est chargé de la garder.</p>	
VII	<p>Carmen le séduit et lui donne rendez vous « près des remparts de Séville, chez son ami Lillas Pastia ». Don José les liens de la cigarière, elle s'enfuit, il sera condamné à prendre sa place dans la cellule pour l'avoir laissée s'échapper.</p> <p><i>Près des remparts de Séville chez mon ami Lillas Pastia, j'irai danser la séguedille et boire du Manzanilla, j'irai chez mon ami Lillas Pastia. Oui, mais toute seule on s'ennuie, et les vrais plaisir sont à deux; donc pour me tenir compagnie, j'amènerai mon amoureux! Mon amoureux!.. il est au diable! Je l'ai mis à la porte hier! Mon pauvre cœur, très consolable, mon cœur est libre comme l'air!</i></p>	<p><i>J'ai des galants à la douzaine; mais ils ne sont pas à mon gré. Voici la fin de la semaine: qui veut m'aimer ? je l'aimerai ! Qui veut mon âme ? Elle est à prendre ! Vous arrivez au bon moment ! Je n'ai guère le temps d'attendre, car avec mon nouvel amant près des remparts de Séville, chez mon ami Lillas Pastia, j'irai danser la séguedille et boire du Manzanilla, dimanche, j'irai chez mon ami Pastia!</i></p>

Acte II : dans la taverne de Lillas Pastia

VIII	Entracte orchestral	
IX	Carmen chante sa chanson bohémienne, puis arrive Escamillo, le toréador. On lui porte un toast, auquel il répond par le célèbre air du toréador : « votre toast, je peux vous le rendre, car avec les soldats, oui les toréros peuvent s'entendre ; pour plaisir, ils ont les combats ! »	
X	<p>Escamillo a remarqué Carmen, il lui déclare sa flamme, « et songe bien, oui songe en combattant, qu'un œil noir te regarde, et que l'amour t'attend », invitant par là même Carmen à la corrida, où il promet de lui dédier un taureau.</p> <p><i>Votre toast, je peux vous le rendre, señors, señors, car avec les soldats oui, les toreros peuvent s'entendre ; pour plaisirs, pour plaisirs, ils ont les combats ! Le cirque est plein, c'est jour de fête ! Le cirque est plein du haut en bas ; les spectateurs perdant la tête, les spectateurs s'interpellent à grands fracas ! Apostrophes, cris et tapage poussés jusques à la fureur ! Car c'est la fête du courage ! C'est la fête des gens de cœur ! Allons! en garde ! allons! allons! Ah ! Toréador, en garde ! Toréador ! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, Toréador, l'amour, l'amour t'attend ! Tout d'un coup, on fait silence,</i></p>	<p><i>on fait silence... ah! que se passe-t-il ? Plus de cris, c'est l'instant ! Plus de cris, c'est l'instant ! Le taureau s'élançe en bondissant hors du toril! Il s'élançe ! Il entre, il frappe!... un cheval roule, entraînant un picador. « Ah! Bravo! Toro! » hurle la foule, le taureau va... il vient... il vient et frappe encore ! En secouant ses banderilles, plein de fureur, il court ! le cirque est plein de sang ! On se sauve... on franchit les grilles ! C'est ton tour maintenant ! Allons! en garde ! allons! allons! Ah ! Toréador, en garde ! Toréador! Toréador ! Et songe bien, oui, songe en combattant qu'un œil noir te regarde et que l'amour t'attend, Toréador, l'amour, l'amour t'attend !</i></p>
	Mais c'est Don José qu'attend Carmen, il vient de sortir de prison. Il arrive, il est amoureux de Carmen qu'il vient rejoindre.	
XI	Carmen danse pour lui. Mais on entend le clairon qui sonne l'appel à la caserne. Don José veut rentrer, mais Carmen lui dit que s'il rentre, c'en sera fini de leur amour. Don José veut s'expliquer, elle refuse,	
XII	<p>il chante néanmoins son célèbre air de la fleur :</p> <p><i>La fleur que tu m'avais jetée dans ma prison m'était restée, flétrie et sèche, cette fleur gardait toujours sa douce odeur; et pendant des heures entières, sur mes yeux, fermant mes paupières, de cette odeur je m'enivrais et dans la nuit je te voyais ! Je me prenais à te maudire, à te détester, à me dire : pourquoi faut-il que le destin l'ait mise là sur mon chemin !</i></p>	<p><i>Puis je m'accusais de blasphème, et je ne sentais en moi-même, je ne sentais qu'un seul désir, un seul espoir: te revoir, ô Carmen, oui, te revoir ! Car tu n'avais eu qu'à paraître, qu'à jeter un regard sur moi, pour t'emparer de tout mon être, ô ma Carmen! Et j'étais une chose à toi ! Carmen, je t'aime !</i></p>
XIII	Non, tu ne m'aimes pas, répond Carmen, car « si tu m'aimais, tu me suivrais, là-bas là-bas dans la montagne ». Cela revient à pousser Don José à désertir, il refuse. « Pars, à jamais ! » lui dit Carmen. Arrive l'officier Zuniga qui vient chercher Don José, mais il est désarmé par les gitanes et emmené avec Don José vers le camp des contrebandiers dans la montagne.	
ENTRACTE		
Acte III : dans la montagne avec les contrebandiers		
XIV	Le prélude décrit un lever du jour (thème à la flûte et à la clarinette)	
XV	Micaëla est venue pour ramener Don José, le ramener à elle, à la raison et à la légalité, à sa mère aussi. Pour cela, elle brave le danger. Air : « Je dis que rien ne m'épouvante ».	
XVI	les gitanes tirent les cartes avec insouciance, Carmen les tire à son tour : les cartes lui annoncent la mort prochaine, la sienne puis celle de Don José.	
XVII	<p>On entend un bruit. Don José tire. Entre un homme, qui déclare que la balle n'est pas passée loin.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qui êtes-vous, demande Don José ? - Escamillo - Et que venez-vous faire ici ? - Chercher Carmen. <p>Les deux hommes réalisent qu'ils sont rivaux et sortent les couteaux. Don José se bat frénétiquement, mais Escamillo se contente de parer les coups, il pourrait aisément tuer Don José mais s'y refuse, ce qui est pour ce dernier une humiliation plus dure à supporter que la mort dans la bagarre.</p> <p>Don José invite tout le monde à venir assister à son triomphe aux arènes (on entend comme leitmotiv l'air du toréador).</p> <p>Micaëla tente de ramener Don José à elle, mais celui-ci, vexé que Carmen préfère désormais le toréador, veut régler son compte à la femme fatale et refuse de partir. Annonçant que la mère de Don José se meurt et veut revoir son fils, Micaëla parvient à ce que Don José retourne en ville, mais il promet d'être aux arènes, menaçant Carmen.</p>	
Acte IV : aux arènes		
XVIII	Un entracte orchestral ouvre l'acte suivi d'une danse	
XX	Alors que parviennent des échos de la corrida (l'air du toréador), Carmen ne fuit pas tandis qu'on lui annonce que Don José la cherche. Elle lui parlera.	
XXI	Don José lui propose de tout oublier et pardonner si elle revient à lui, mais Carmen refuse, elle n'aime plus Don José, et même si Don José peut la tuer, elle préfère ce destin plutôt que céder. Dans un geste de défi, elle lui jette la bague qu'il lui avait donnée et tandis qu'Escamillo triomphe sous les vivats, Don José poignarde Carmen. Le leitmotiv du toréador et celui de la mort se chevauchent. Fin de l'opéra.	